

RENCONTRER ET ANNONCER LE CHRIST
DANS LE SERVICE DE LA CHARITÉ

Charte

des diaconies

paroissiales



Église catholique
en Gironde
DIOCESE DE BORDEAUX

SOMMAIRE

- 1.** LA DIACONIE : UNE COORDINATION DU SERVICE DE LA CHARITÉ
- 2.** BOÎTE À OUTIL DES DIACONIES PAROISSIALES
- 3.** POUR ALLER PLUS LOIN

1. LA DIACONIE : UNE COORDINATION DU SERVICE DE LA CHARITÉ

“

« Ce que vous avez fait au plus petit d'entre mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait »

(Mt 25, 40)

« C'est à cela que l'on vous reconnaîtra, si vous avez de l'amour les uns pour les autres »

(Jn 13,35)

L'APPEL DU SYNODE DIOCÉSAIN

« Nous proposons de constituer des groupes de veilleurs de proximité, dans la dynamique de Fraternités locales, qui recevront la mission de faire du lien de quartier, en particulier avec les plus pauvres et les personnes en difficultés » (Proposition synodale Sortie c 5).

« Nous proposons de créer une équipe d'accueil dans chaque communauté. Elle sera attentive aux nouveaux et permettra de créer du lien au niveau des paroisses. Chacun doit se sentir accueilli dans sa communauté locale » (Proposition synodale Frat c 3).

LA DIACONIE : UNE COORDINATION DU SERVICE DE LA CHARITÉ

À l'appel du Synode diocésain « Disciples missionnaires », chaque catholique du diocèse de Bordeaux et de Bazas est invité à s'impliquer de manière concrète dans le service de la charité et de la solidarité, au sein de sa communauté ecclésiale. Cette implication est un des volets de la Fraternité, point saillant du Synode (cf. Fiche 4 *Pour aller plus loin – Charité, fraternité, accueil et écoute*).

Face aux nouvelles pauvretés et fragilités de notre société, ce service de la charité ne peut pas être délégué uniquement à quelques personnes ou aux seules associations caritatives (cf. Fiche 3 *Pour aller plus loin – Une attention aux plus fragiles qui ne se délègue pas*). Il réclame l'investissement de tous les baptisés, car l'attention aux plus pauvres n'est pas optionnelle pour un chrétien et pour l'Église : elle constitue une caractéristique essentielle de la vie des communautés chrétiennes (cf. Fiche 2 *Pour aller plus loin – La charité : une dimension essentielle de la foi chrétienne*).

La charité se vit dans les relations interpersonnelles, qui s'inscrivent dans la durée et qui nous engagent avec d'autres dans la vie courante (famille, lieu de travail, quartier, commune...). Elle se vit dans les différents lieux de la vie ecclésiale. Pour désigner ce service de la charité, on parle volontiers aujourd'hui de « Diaconie ».

Ce mot « Diaconie » n'est pas un mot nouveau ni étrange, même s'il n'est pas employé fréquemment. Depuis longtemps, il désigne les divers engagements sociaux des chrétiens et des communautés chrétiennes. Elle est la mise en œuvre de l'Évangile de Jésus Christ au service de la personne, notamment des plus fragiles, des plus démunies, isolées et des plus en souffrance. La Diaconie a comme caractéristiques de s'exercer dans les différents domaines de la vie en Église, d'être une action communautaire et concertée¹ : c'est ainsi qu'elle est ecclésiale et féconde.

¹ Cf. Benoît XVI, Encyclique *Dieu est amour*, n°21.

Mais la Diaconie est beaucoup plus vaste que la seule action caritative : elle touche et fonde toute la vie chrétienne, et rejoint le témoignage de foi personnel et communautaire. C'est pourquoi elle est intimement liée aux trois thèmes du Synode et ne peut en être disjoint : la rencontre personnelle avec le Christ ; la Fraternité ; et la Mission de l'annonce de l'Évangile. Tous les trois se réalisent dans la Diaconie !

L'emploi de ce terme donne l'occasion de revisiter les fondements théologiques de l'action solidaire et d'en montrer la dimension spirituelle. Des pistes de réflexion sont à retrouver dans la partie « Pour aller plus loin ».

Écoutant le discernement du Synode, et en référence aux deux encycliques du pape Benoît XVI, « *Dieu est amour* » et « *L'amour dans la vérité* », qui ont inspiré en France la démarche Diaconia 2013, puis aux multiples appels du pape François d'aller vers plus petits et d'explorer les périphéries, chaque paroisse est invitée à mettre en place une coordination du service de la charité, sous la responsabilité du curé et de l'Équipe pastorale. Par extension à ce qui a été dit ci-dessus, elle prendra le nom de « Diaconie paroissiale ».

AU SERVICE DES PLUS FRAGILES ET DES COMMUNAUTÉS

La Diaconie paroissiale est d'abord là pour insuffler un esprit. Elle n'est pas une nouvelle instance caritative. Son objectif général est de permettre que la dimension de la charité soit toujours mieux prise en compte dans les communautés chrétiennes et vécue par le plus grand nombre de chrétiens. Ainsi, la Diaconie donnera un nouveau souffle aux actions et aux instances caritatives existantes.

² Par sa fidélité au Christ, tout chrétien acquiert une véritable expertise sur l'homme. Cf. Paul VI : "L'Église est experte en humanité", discours à l'ONU, 1965. Cf. aussi *Vatican II, Gaudium et Spes*.

1. ELLE SENSIBILISE TOUS LES FIDÈLES AU SERVICE DES FRÈRES

- La Diaconie paroissiale rappelle que le service de la charité est essentiel à la vie et à la Mission de l'Église et n'est pas une affaire de spécialistes².

Pour cela, la Diaconie paroissiale est partie prenante dans la constitution des Fraternités Chrétiennes de la paroisse. En effet, il n'est jamais facile d'aller d'emblée vers les personnes les plus fragiles, les plus démunies, les malades ou les plus en souffrance. Cela demande d'acquérir une véritable conscience de la nécessité de la fraternité avec tous, et une certaine habitude d'aller vers les autres. Les Fraternités favorisent justement cette expérience de la rencontre gratuite des autres, avec la préoccupation ajustée de leurs joies et de leurs difficultés (cf. Fiche 4 *Pour aller plus loin – Charité, fraternité, accueil et écoute*).

- Elle recueille ce qui se fait dans la paroisse au niveau de la charité et le fait connaître. Elle aide les communautés chrétiennes à s'en réjouir et à en rendre grâce, particulièrement au cours de l'Eucharistie dominicale. Ainsi, elle porte et fait porter dans la prière l'attention et l'action auprès des personnes les plus fragiles, les plus isolées et les plus démunies. La prière doit en effet être à la source et au cœur du service de la charité, afin de recevoir le discernement, l'inspiration et la force du Saint-Esprit, d'entrer dans une vraie gratuité du service du prochain, et d'éviter le volontarisme ou le découragement.

2. ELLE SENSIBILISE TOUS LES MEMBRES

Elle sensibilise tous les membres des communautés chrétiennes à la préoccupation des frères et sœurs en difficultés et notamment ceux de la communauté paroissiale qui peuvent vivre des temps difficiles. Elle les encourage à s'investir de manière concrète, chacun selon ses possibilités, ses capacités et ses charismes, dans le service de la charité, par l'accueil, la rencontre, la fraternité, la présence amicale, la convivialité, la solidarité, le dialogue et le partage.

3. ELLE AGIT «AVEC» LES PLUS FRAGILES, ET NON PAS SIMPLEMENT «POUR EUX».

- > La Diaconie paroissiale cherche à donner aux personnes les plus démunies ou en souffrance toute leur place dans la communauté et ses différents services (catéchèse, célébrations des sacrements, liturgie, transmission de la foi, vie spirituelle...). Il ne s'agit donc pas simplement de « faire quelque chose pour les pauvres », mais de le faire avec eux, notamment en leur donnant la parole, écoutant ainsi ce que l'Esprit nous dit à travers eux.
- > Ainsi, par des expériences communes avec les personnes plus fragiles, la Diaconie paroissiale tente de gommer la distinction « aidants-aidés », en faisant toujours mieux prendre conscience à tous que, suivant l'Évangile, la communauté chrétienne est elle-même une communauté de pauvres. Les « aidants » ont eux aussi leurs propres pauvretés, que les plus vulnérables aident à découvrir. Et chacun a des richesses, des talents à partager. Tous reçoivent alors les uns des autres une part de la Bonne Nouvelle. Quelque chose de notre sainteté se cache au sein même de cette rencontre et de ce don mutuel.
- > La Diaconie paroissiale aide aussi à ce que les initiatives caritatives locales et l'attention à ceux qui sont dans le besoin soient au cœur de notre nécessaire travail d'organisation et de nos pastorales ordinaires. Il s'agit d'être solidaires en actes et d'aller vers les « blessés de la vie » et les plus pauvres, et non pas simplement de réfléchir sur la solidarité et la pauvreté³.
- > En particulier, la Diaconie paroissiale invite les Fraternités chrétiennes de voisinage à les accueillir en leur sein. Elle peut aussi encourager le parrainage d'une personne plus fragile par un autre chrétien de la communauté.
- > La Diaconie paroissiale encourage et aide les personnes chrétiennes les plus démunies à annoncer le Christ, là où ils vivent. Car comme le dit le document synodal, les disciples « sont appelés à sortir d'eux-mêmes pour

³ En référence à l'encyclique *Dieu est amour* (n° 25), il s'agit ainsi d'aider à l'articulation entre les trois dimensions de la vie chrétienne : prière et célébration des sacrements (*leitourgia*), annonce de la Parole (*kerygma-martyria*), et service de la charité (*diakonia*).

s'ouvrir aux autres, témoigner de la joie d'être sauvés, témoigner du Christ et de la miséricorde du Père » (Synode diocésain « Disciples missionnaires » C20).

4. ELLE EST VIGILANTE AUX NOUVELLES PAUVRETÉS ET INSPIRE DES INITIATIVES

- > La pauvreté n'est pas seulement financière : elle peut être sociale, spirituelle, affective, relationnelle (en particulier avec l'émergence des réseaux sociaux par internet), intellectuelle... Une des plus profondes est la pauvreté spirituelle, le fait de ne pas être aimé ou se savoir aimé et de ne pas connaître le Christ⁴. La Diaconie paroissiale est attentive à ces différentes formes de pauvretés et fragilités, anciennes et nouvelles, présentes localement. Pour cela, elle cherche à discerner dans les différentes zones de la paroisse des fidèles particulièrement sensibilisés à cette mission d'Église, et qui seraient prêts à jouer le rôle de « veilleurs de proximité ».
- > La Diaconie paroissiale aide en particulier à repérer des besoins qui demandent des réponses urgentes.
- > À partir de cette analyse, la Diaconie paroissiale alerte les instances caritatives et les communautés chrétiennes sur une ou plusieurs réalités particulières et les invite à l'action⁵.

5. ELLE FAIT SE RENCONTRER LES DIFFÉRENTES INSTANCES CARITATIVES ET FAVORISER DES INITIATIVES CONCERTÉES.

- > La Diaconie paroissiale fait se rencontrer les différents services, les

⁴Mère Térésa. Cf. aussi François, *La Joie de l'Évangile*, n° 20.

⁵Cette attention ne doit pas conduire à vouloir résoudre tous les problèmes. Il s'agit, dans des domaines ciblés et nécessairement limités (le Christ lui-même n'a pas guéri physiquement tous les malades), de montrer une manière de faire, inspirée par le Christ et qui témoigne de son amour. Cela peut se réaliser par une action qui, devenant commune, soit un signe pour tous de la Charité des communautés chrétiennes.

associations de fidèles reconnues par l'Église et les personnes qui ont une mission caritative sur la paroisse, afin de les aider à partager leurs expériences et leurs pratiques.

- Elle aide à une meilleure cohérence dans les actions menées et à une mutualisation des moyens, donnant ainsi le signe de l'unité de l'Église. Il ne s'agit pas, pour la Diaconie paroissiale, de prendre en charge elle-même un problème particulier ni de remplacer ce qui existe, mais de faire réfléchir et travailler ensemble les acteurs, aujourd'hui souvent dispersés.
- Il est recommandé que la Diaconie paroissiale soit aussi en lien avec les instances de solidarité d'autres confessions chrétiennes, non confessionnelles ou profanes, et qu'elle les invite à intégrer une réflexion commune au service des plus fragiles. En particulier, la Diaconie peut rencontrer les chrétiens engagés dans les organismes caritatifs profanes pour les aider à relire leur action dans la foi.

6. ELLE AIDE À UNE RELECTURE DU SERVICE DE LA CHARITÉ

- La Diaconie paroissiale aide à évaluer le sens de ce qui se fait dans la paroisse pour rejoindre et soutenir les personnes les plus fragiles. Pour permettre ce discernement sur les actions et leurs effets, elle propose une relecture, basée sur l'Écriture sainte, pour ceux qui sont spécifiquement engagés dans le service des frères (cf. Fiche 3 Mise en œuvre – La relecture de la Diaconie).
- Il est recommandé que cette relecture soit trimestrielle.
- Le fruit de cette relecture peut aider à constituer le projet diaconal du secteur ou à l'enrichir.

2. BOÎTE À OUTILS DES DIACONIES PAROISSIALES

FICHES « MISE EN OEUVRE »

Fiche 1

COMPOSITION DE LA DIACONIE PAROISSIALE

Fiche 2

LIENS LOCAUX ET DIOCÉSAINS DE LA DIACONIE PAROISSIALE

Fiche 3

LA RELECTURE DE LA DIACONIE

Fiche 4

QUELQUES CONSEILS IMPORTANTS

FICHE N°1

COMPOSITION DE LA DIACONIE PAROISSIALE

Les repères donnés dans cette fiche sont à adapter selon les lieux.

→ La Diaconie paroissiale est constituée de personnes discernées par l'équipe d'animation pastorale (EAP), en tenant compte dans la mesure du possible de la diversité de la composition des communautés, et ensuite appelées par le curé.

→ Il est recommandé qu'elle soit composée, autant que possible :

- D'un membre de l'équipe d'animation pastorale (EAP), qui en est le responsable (à moins qu'après discernement avec l'équipe d'animation pastorale (EAP), le curé juge opportun d'appeler un autre fidèle à cette mission. Dans un tel cas, il est régulièrement invité aux rencontres de l'équipe d'animation pastorale pour lui rendre compte de l'activité de la Diaconie).
- Du curé ou d'un des prêtres du secteur, suivant leurs disponibilités.
- Un diacre, s'il y en a un présent

sur le secteur.

- Des représentants des associations et services caritatifs ecclésiaux présents sur la paroisse.
- Des chrétiens appartenant dans des organisations caritatives non confessionnelles présentes sur la paroisse.
- De fidèles de la paroisse, particulièrement sensibilisés à cette mission d'Église (comme les veilleurs de proximité) et reflétant la diversité des communautés, manifestant ainsi autant que possible l'ouverture à la rencontre de l'autre.
- De personnes fragiles, vulnérables ou pauvres présents sur le secteur. La présence de personnes fragiles ou pauvres au sein de la Diaconie peut s'avérer particulièrement enrichissante. Cependant, il ne s'agit pas d'appeler ces personnes simplement en raison de leur pauvreté ou de leur fragilité (ce qui serait les instrumentaliser), mais

pour leur capacité à apporter quelque chose au groupe grâce à leur charisme et/ou à leur expérience.

- Pour un travail fécond, il est recommandé que le nombre de membres ne soit pas trop élevé (une douzaine de personnes semble un nombre maximum).
- Les membres de la Diaconie cherchent à vivre une véritable fraternité au sein de l'équipe. Elle est le premier signe de charité donné aux communautés du secteur et aux plus démunis.
- Tous ces membres sont appelés (hors les responsables d'associations dont le mandat ne dépend pas du secteur) pour un mandat de 3 ans renouvelable un fois.
- Il est recommandé que la Diaconie se retrouve au moins une fois par trimestre.
- Il est aussi recommandé que ses rencontres commencent par une lecture et un partage de l'Écriture sainte.

FICHE N°4

LIENS LOCAUX ET DIOCÉSAINS DE LA DIACONIE PAROISSIALE

La Diaconie paroissiale est une cellule du corps ecclésial. Elle n'est pleinement vivante qu'en relation avec l'ensemble de l'Église, en étant reliée à son pasteur et ouverte sur la vie du diocèse, des paroisses, des services et des associations de fidèles, qu'elle est appelée à vitaliser.

→ Normalement, le curé ou un des prêtres du secteur est membre de la Diaconie paroissiale. Si aucun prêtre ne peut s'y rendre présent régulièrement, le curé est cependant invité régulièrement aux rencontres de la Diaconie ; il en reçoit les ordres du jour et les comptes rendus ; et il fait avec elle un bilan annuel. La présence d'un diacre est aussi à discerner.

→ Il est recommandé que les Diaconies d'un même doyenné fonctionnent en réseau et se retrouvent ensemble, si possible le Dimanche de la Miséricorde, pour un temps d'action de grâce, de célébration et de partage. Le Dimanche de la Miséricorde peut devenir par excellence le « jour des Diaconies ».

→ Il est proposé que les Diaconies

paroissiales puissent se mettre sous le patronage de Notre-Dame de Verdélais, consolatrice des affligés.

→ L'Avant et le carême, la Journée Mondiale des Pauvres et la Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié peuvent être des moments de réflexion de tout le secteur, animés par les membres de la Diaconie et le curé.

→ Le conseil diocésain de la solidarité est appelé à soutenir les Diaconies paroissiales, en lien avec les équipes d'animations pastorales :

- Il rencontre une fois par an les responsables des Diaconies.
- Il propose des formations aux membres des Diaconies paroissiales, en particulier à l'écoute.
- Il propose aussi des pistes ou des outils pour les aider dans leurs actions et dans leur relecture.
- Il collecte aussi puis diffuse les bonnes expériences

ou les bonnes réalisations des différentes Diaconies paroissiales du diocèse.

- Il peut aussi proposer et organiser un rassemblement diocésain des Diaconies, suivant un rythme à définir, si possible au sanctuaire de Notre-Dame de Verdélais.

FICHE N°3

LA RELECTURE DE LA DIACONIE

QU'EST-CE QUE LA RELECTURE SPIRITUELLE ?

- Dans la vie spirituelle et dans toute mission en Église, l'expérience personnelle de la rencontre de Jésus Christ est première, car c'est là qu'il nous révèle son Père, par l'action de son Esprit. La relecture spirituelle est alors un moyen pour mieux découvrir la présence et l'action de Dieu dans notre vie.
- Elle permet de mettre en œuvre le premier commandement du Seigneur au Sinäï : *«Écoute Israël, et rappelle de génération en génération... »* (Dt 5, 1). Le pape François le rappelle dans son exhortation *La Joie de l'Évangile* : *«La mémoire est une dimension de notre foi que nous pourrions appeler "deutéronomique", par analogie avec la mémoire d'Israël. Jésus nous laisse l'Eucharistie comme mémoire quotidienne de l'Église, qui nous introduit toujours plus dans la Pâque (cf. Lc 22, 19). La joie évangélicatrice brille toujours sur le fond de la mémoire reconnaissante : c'est une grâce que nous avons besoin de demander. Les apôtres*

n'ont jamais oublié le moment où Jésus toucha leur cœur : "C'était environ la dixième heure" (Jn 1, 39). Avec Jésus, la mémoire nous montre une véritable "multitude de témoins" (He 12, 1). Parmi eux, on distingue quelques personnes qui ont pesé de façon spéciale pour faire germer notre joie croyante : "Souvenez-vous de vos chefs, eux qui vous ont fait entendre la parole de Dieu" (He 13, 7). Parfois, il s'agit de personnes simples et proches qui nous ont initiés à la vie de la foi : "J'évoque le souvenir de la foi sans détours qui est en toi, foi qui, d'abord, résida dans le cœur de ta grand-mère Loïs et de ta mère Eunice" (2 Tm 1, 5). Le croyant est fondamentalement "quelqu'un qui fait mémoire"»¹. L'oubli de ce que nous avons vécu avec Dieu est ainsi souvent la cause du peu de progrès dans notre vie spirituelle, de même que l'oubli de Yahvé et de son alliance faisait régresser le peuple d'Israël.

- Dans l'Évangile, nous découvrons encore plus cette nécessité de relire l'action de Dieu dans notre existence. Nous entendons en

¹n°13

effet Jésus dire à ses apôtres qui reviennent de mission : « Venez vous-mêmes à l'écart, dans un lieu désert, et reposez-vous un peu » (Marc 6, 31). C'est donc un commandement du Seigneur que de savoir nous arrêter et de nous reposer avec lui, pour découvrir avec lui ce qu'est devenue notre vie, spécialement par notre mission et notre service. Le reconnaître se fait rarement sur le coup, mais plus souvent a posteriori. C'est pourquoi il est nécessaire d'apprendre à se poser, à se reposer, pour relire sa vie, c'est-à-dire pour faire le lien entre notre vie et la vie de Dieu, entre notre manière de faire et la sienne, entre notre joie et la sienne, et aussi notre péché, notre manque d'amour, et son pardon. Par la relecture, nous essayons de découvrir comment ce que nous faisons nous transforment intérieurement, nous rend plus chrétiens, plus saints, nous fait grandir dans notre baptême, dans notre foi, notre espérance et notre charité. La relecture porte donc d'abord sur ce que nous devenons grâce à notre action, et pas sur l'action elle-même.

→ Relire sa vie est un temps spirituel, une prière. Relire sa vie, ce n'est pas la juger, mais c'est apprendre à repérer la manière dont le Seigneur nous parle et nous conduit. Il ne

s'agit pas de faire de l'introspection, mais de laisser Dieu nous donner un autre regard sur notre vie, puis de nous adresser à lui avec ce qu'il nous a montré, ce qu'il nous a fait sentir ou découvrir.

→ Ce n'est pas non plus un bilan. Il ne s'agit pas de faire une liste exhaustive de tout ce qui nous est arrivé : l'Esprit Saint nous montrera ce qui est important pour nous aujourd'hui. Mais c'est un peu comme un couple d'amoureux qui ressorte un album de photos et le feuillette ensemble : il ne s'arrête pas sur toutes les photos, mais sur celles qui sont « fondatrices », qui ont laissé un souvenir qui a nourri leur amour. Relire sa vie, c'est feuilletter avec le Saint-Esprit « l'album photo de notre vie », et y redécouvrir les moments fondateurs grâce à cet Esprit qui nous enseigne tout et nous rappelle tout ce que Jésus nous a dit (cf. Jn 14, 26).

→ Relire, trouver la place de Dieu dans ma vie nous permet ensuite de prendre des décisions toutes simples dans l'ordinaire du temps. Décisions prises parce que ces choix sont pour nous, aujourd'hui, notre meilleure façon d'aimer le Christ et de le servir.

LES QUESTIONS À SE POSER POUR LA RELECTURE DE LA DIACONIE

Cette relecture se fait selon les critères suivants :

En quoi ce service fait grandir notre être chrétien et notre vie baptismale (foi, espérance et charité) ?

Comment la référence au Christ et l'Écriture Sainte nous y aide-t-elle ?

En quoi cet engagement est-il source de joie ? (Cf. Fiche 7 Pour aller plus loin – Charité et joie).

Que percevons-nous comme frein, comme obstacle ou comme peurs pour grandir dans ce service ?

Ce service de la Charité est-il accessible à tous ? Tous peuvent-ils en être partie prenante ?

Quelle place est donnée aux personnes les plus fragiles et à leur parole, de manière mesurée et ajustée à chacun ?

FICHE N°4

QUELQUES CONSEILS IMPORTANTS

Le service de la charité peut prendre bien des formes². En voici quelques exemples.

- L'accueil bienveillant et l'écoute : ce qui se joue dans un premier accueil est déjà l'Évangile en acte, une manifestation de la sollicitude de Dieu pour tous, sans distinction. La première « Bonne Nouvelle », c'est d'être accueilli. Cette attitude trouve sa source dans le Christ, dont l'Évangile nous relate la manière dont il rencontrait et accueillait chacun (cf. Fiche 4 Pour aller plus loin - Charité fraternité, accueil et écoute).
- Le partage et la mise en œuvre des talents.
- La place concrète des plus fragiles dans nos communautés, en particulier lors de la messe du dimanche : les équipes d'animations pastorales et les équipes liturgiques ont là un vaste champ de réflexion.
- L'attention à ceux qui ne peuvent plus se joindre au rassemblement dominical parce qu'ils sont malades ou seuls : cette attention peut s'exprimer par le covoiturage, ou par une visite auprès des isolés ou des voisins dont la pauvreté muette a besoin d'un geste fraternel, avant ou après la célébration eucharistique dominicale (tout particulièrement en leur portant la communion).
- Le soutien de nos frères et sœurs âgés, malades, hospitalisés ou handicapés : en rejoignant les aumôneries d'hôpitaux, de cliniques ou de maisons de retraite, ou le Service Évangélique des Malades.
- Les repas partagés et la convivialité : surtout le dimanche.
- La joie au travers d'activités ludiques : jeux, théâtre, chant, danse...

² On pourra s'inspirer de réalisations existantes dans le diocèse.

3. POUR ALLER PLUS LOIN

FICHES «POUR ALLER PLUS LOIN»

Fiche 1

DES TEXTES SOURCES

Fiche 2

LA CHARITÉ : UNE DIMENSION ESSENTIELLE DE LA FOI CHRÉTIENNE

Fiche 3

UNE ATTENTION AUX PLUS PETITS QUI NE SE DÉLÈGUE PAS

Fiche 4

CHARITÉ, ACCUEIL ET ÉCOUTE

Fiche 5

CHARITÉ ET ÉVANGÉLISATION

Fiche 6

CHARITÉ EUCHARISTIQUE

Fiche 7

CHARITÉ ET JOIE

Ces textes sont à destination de tous les fidèles du diocèse de Bordeaux. Ils peuvent servir spécialement pour un partage au sein de la Diaconie de paroisse, des conseils (équipe d'animation pastorale, conseil pastoral, conseil pour les affaires économiques), des services paroissiaux, des Fraternités de voisinage, des mouvements, des groupes de jeunes...

Ils ne sont pas exhaustifs et pourront être enrichis, en particulier grâce à la réflexion du Conseil diocésain de Solidarité et à son suivi des Diaconies.

FICHE N°1 DES TEXTES SOURCES

« J'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi... Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ».

Mt 25, 36-43

« A quoi sert-il, mes frères, que quelqu'un dise : "J'ai la foi", s'il n'a pas les œuvres ? La foi peut-elle le sauver ? Si un frère ou une sœur sont nus, s'ils manquent de leur nourriture quotidienne, et que l'un d'entre vous leur dise : "Allez en paix, chauffez-vous, rassasiez-vous", sans leur donner ce qui est nécessaire à leur corps, à quoi cela sert-il ? Ainsi en est-il de la foi : si elle n'a pas les œuvres, elle est tout à fait morte. Au contraire, on dira : "Toi, tu as la foi, et moi, j'ai les œuvres ? Montre-moi ta foi sans les œuvres ; moi, c'est par les œuvres que je te montrerai ma foi"».

Jc 2, 14-18

« Seule ma disponibilité à aller à la rencontre du prochain, à lui témoigner

de l'amour, me rend aussi sensible devant Dieu. Seul le service du prochain ouvre mes yeux sur ce que Dieu fait pour moi et sur sa manière à Lui de m'aimer ».

Benoît XVI, Encyclique Dieu est Amour, n° 18.

« La Charité n'est pas pour l'Église une sorte d'activité d'assistance sociale qu'on pourrait aussi laisser à d'autres, mais elle appartient à sa nature ; elle est une expression de son essence elle-même, à laquelle elle ne peut renoncer ».

Benoît XVI, Encyclique Dieu est Amour, n° 25

« L'exercice de la Charité est un acte d'Église en tant que tel. Au même titre que la Parole et les sacrements, elle fait partie de l'essence de sa mission originare ».

Benoît XVI, Encyclique Dieu est Amour, n° 32

« La foi sans la Charité ne porte pas de fruit, et la Charité sans la foi serait un sentiment à la merci constante du doute. Foi et Charité se réclament réciproquement, si bien que l'une permet à l'autre de réaliser son chemin ».

**Benoît XVI, Lettre apostolique
La porte de la foi, n° 14**

« Pour l'Église, l'option pour les pauvres est une catégorie théologique avant d'être culturelle, sociologique, politique ou philosophique. Dieu leur accorde sa première miséricorde. Cette préférence divine a des conséquences dans la vie de foi de tous les chrétiens, appelés à avoir "les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus" (Ph 2, 5). Inspirée par elle, l'Église a fait une option pour les pauvres, entendue comme une forme spéciale de priorité dans la pratique de la Charité chrétienne dont témoigne toute la tradition de l'Église. Cette option, enseignait Benoît XVI, est implicite dans la foi christologique en ce Dieu qui s'est fait pauvre pour nous, pour nous enrichir de sa pauvreté. Pour cette raison, je désire une Église pauvre pour les pauvres. Ils ont beaucoup à nous enseigner. En plus de participer au *sensus fidei*, par leurs propres souffrances ils connaissent le Christ souffrant. Il est nécessaire que tous nous nous laissions évangéliser par eux. La nouvelle évangélisation est une invitation à reconnaître la force salvifique de leurs existences, et à les mettre au centre du cheminement de l'Église. Nous sommes appelés à découvrir le Christ en eux, à prêter notre voix à leurs causes, mais aussi

à être leurs amis, à les écouter, à les comprendre et à accueillir la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux.»

**François, Exhortation apostolique
La joie de l'Évangile, n° 198**

« Notre engagement ne consiste pas exclusivement en des actions ou des programmes de promotion et d'assistance ; ce que l'Esprit suscite n'est pas un débordement d'activisme, mais avant tout une attention à l'autre qu'il considère comme un avec lui. Cette attention aimante est le début d'une véritable préoccupation pour sa personne, à partir de laquelle je désire chercher effectivement son bien. Cela implique de valoriser le pauvre dans sa bonté propre, avec sa manière d'être, avec sa culture, avec sa façon de vivre la foi... Le pauvre, quand il est aimé, est estimé d'un grand prix, et ceci différencie l'authentique option pour les pauvres d'une quelconque idéologie, d'une quelconque intention d'utiliser les pauvres au service d'intérêts personnels ou politiques... C'est seulement cela qui rendra possible que, dans toutes les communautés chrétiennes, les pauvres se sentent "chez eux"... Sans l'option préférentielle pour les plus pauvres, l'annonce de l'Évangile, qui demeure la première des charités, risque d'être incomprise ou de se noyer dans un flot de paroles auquel

la société actuelle de la communication nous expose quotidiennement ».

François, Exhortation apostolique
La joie de l'Évangile, n° 199

« Parfois, nous sommes tentés d'être des chrétiens qui se maintiennent à une prudente distance des plaies du Seigneur. Pourtant, Jésus veut que nous touchions la misère humaine, la chair souffrante des autres. Il attend que nous renoncions à chercher ces abris personnels ou communautaires qui nous permettent de nous garder distants du cœur des drames humains, afin d'accepter vraiment d'entrer en contact avec l'existence concrète des autres et de connaître la force de la tendresse. Quand nous le faisons, notre vie devient toujours merveilleuse et nous vivons l'expérience intense d'être un peuple, l'expérience d'appartenir à un peuple ».

François, Exhortation apostolique
La joie de l'Évangile, n° 270

FICHE N°2

LA CHARITÉ : UNE DIMENSION ESSENTIELLE DE LA FOI CHRÉTIENNE.

Le mot « *Diaconie* » n'est pas un mot nouveau ni étrange, même s'il n'est pas employé fréquemment. Depuis longtemps, il désigne les divers engagements sociaux des chrétiens et des communautés chrétiennes. Elle est la mise en œuvre de l'Évangile de Jésus Christ au service de la personne, notamment des plus fragiles, des plus démunies et des plus en souffrance. La Diaconie a comme caractéristiques de s'exercer dans les différents domaines de la vie en Église et d'être une action concertée : c'est ainsi qu'elle est ecclésiale et féconde. Mais la Diaconie est beaucoup plus vaste que la seule action caritative : elle touche et fonde toute vie chrétienne, et rejoint le témoignage de foi personnel et communautaire.

Voilà pourquoi Benoît XVI écrivait : « *Seule ma disponibilité à aller à la rencontre du prochain, à lui témoigner de l'amour, me rend aussi sensible devant Dieu. Seul le service du prochain ouvre mes yeux sur ce que Dieu fait pour moi et sur sa manière à Lui de m'aimer* »¹.

Aller vers les plus petits et les plus démunis a toujours été une priorité pour l'Église. L'exercice de la Charité qualifie la vie chrétienne et imprime un style particulier à la vie ecclésiale. Le Concile Vatican II n'hésite pas à l'appeler le « *sceau de l'apostolat chrétien* »². La foi au Christ nous engage à nous mettre de façon désintéressée au service les uns des autres, de tous ceux que le Seigneur met sur notre route. Ainsi, la diaconie de l'Église ne se limite pas aux engagements caritatifs et solidaires. Elle interroge aussi l'ordinaire de la vie des communautés chrétiennes : saisissons-nous les occasions de laisser la fraternité évangélique s'exprimer concrètement ?

C'est ce que nous enseigne la parabole du Bon Samaritain (Lc 10, 25-37). Dans cette scène évangélique, Jésus opère un renversement des choses. A la question initiale du scribe « *Qui est mon prochain ?* », il répond : « *de qui t'es-tu fait le prochain ?* ». La question du scribe en contient une autre, implicite : « *qui n'est pas mon prochain ?* ». Elle cherche des critères

¹Benoît XVI, Encyclique *Dieu est Amour*, n° 18.

²Vatican II, Décret sur l'Apostolat des laïcs "L'activité apostolique du Peuple de Dieu",⁸.

de choix, suivant des attitudes, des affinités, des obligations, des raisons... Bref, cette question juge et dispose, et fait de celui qui la pose le centre, le maître de la situation. Le renversement que fait Jésus va beaucoup plus loin. Il fait que la question ne se pose plus sur l'autre, mais sur nous-mêmes : « *quel amour y a-t-il dans ton cœur ?* ». Il nous renvoie à notre capacité à aimer et à donner gratuitement : il nous fait percevoir que c'est l'autre qui a priori a des droits sur nous, qu'il est premier sur nous. Ainsi, nous ne choisissons pas notre prochain : nous recevons ceux que Dieu nous envoie, et suivant le commandement du Christ, nous nous mettons à leur service.

FICHE N°3

UNE ATTENTION AUX PLUS PETITS QUI NE SE DÉLÈGUE PAS

Parmi nos prochains, certains ont une place particulière : ce sont les plus fragiles, les plus démunis et les plus faibles. Notre modèle est le Christ Jésus : pour annoncer l'Évangile, il est allé vers les autres, et particulièrement vers les plus petits, les plus pauvres et les rejetés. C'est pourquoi cela a toujours été une priorité pour l'Église. Nous tous, baptisés, devons en faire notre préoccupation commune, suivant la phrase de St Paul : « *La Charité nous presse* » (2 Co 5, 14).

L'Église est souvent jugée et attendue sur ce service des pauvres et des petits. Cette solidarité ne peut être simplement déléguée à des organismes caritatifs, même si ceux-ci sont indispensables (et tout notre diocèse leur est particulièrement reconnaissant pour leur action) : chaque chrétien personnellement et chaque communauté chrétienne doivent être inventifs et s'engager concrètement dans l'action caritative, le service du frère étant une dimension essentielle de la foi, aussi indispensable que la référence à l'Écriture Sainte et la vie

sacramentelle.

Nous avons à entendre le message toujours actuel que les évêques de France nous ont adressé pour Noël 2009 : « *Communautés chrétiennes, c'est à vous que nous adressons cette lettre. Nous connaissons les multiples générosités qui sont les vôtres. Nous savons la compétence et la créativité des associations caritatives que vous ne cessez de soutenir. [...] Nous vous lançons un appel afin de vous encourager à ressourcer tout effort de solidarité dans le mystère du Fils de Dieu, né de Marie, qui « s'est fait pauvre pour nous enrichir par sa pauvreté » (2 Co 8, 9). [...] Nous avons une dette envers les pauvres ! [...] Tous nous sommes appelés à mettre cette "diaconie" au cœur de notre action : "Car c'est un exemple que je vous ai donné..." (Jn 13, 15). [...] Cet appel est [...] une porte ouverte sur l'avenir. C'est pourquoi nous le confions spécialement aux pasteurs, aux équipes pastorales, aux conseils pastoraux et aux organismes de solidarité, afin qu'ils le fassent leur et proposent des initiatives concrètes et adaptées. [...] Nous aurons alors*

la surprise, bien souvent, d'être nous-mêmes renouvelés dans notre joie de croire. »³.

Et en ce domaine, il est particulièrement important de se rappeler que la pauvreté n'est pas seulement financière : elle peut être sociale, spirituelle, affective, relationnelle (en particulier avec l'émergence des réseaux sociaux par Internet), intellectuelle... la plus grande pauvreté étant, d'après les Pères de l'Église et les grands mystiques, de ne pas connaître le Christ et son amour sauveur pour nous. Le pape François nous engage ainsi à « *avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile* »⁴.

³Les Évêques de France, «La charité du Christ nous presse», Lettre aux communautés chrétiennes pour Noël 2009, Lourdes.

⁴François, Exhortation apostolique "La Joie de l'Évangile", n° 20.

FICHE N°4

CHARITÉ, ACCUEIL ET ÉCOUTE

Le service du frère commence par une attitude fondamentale : celle de l'accueil et de l'écoute. Il s'agit de nouer une vraie relation, de faire connaissance avec l'autre, de s'intéresser à lui sans jugement ni a priori, mais avec respect, et surtout de croire que l'Esprit de Dieu est à l'œuvre en lui. Ce qui se joue dans un premier accueil est alors bien plus qu'une simple relation humaine qui se noue : c'est déjà l'Évangile en acte, c'est-à-dire une manifestation de la sollicitude de Dieu pour tous, sans distinction. La première « *Bonne Nouvelle* », c'est d'être accueilli !

Cette attitude trouve sa source dans le Christ : la méditation de l'Écriture Sainte, en particulier des récits qui relatent les rencontres de Jésus, nous pousse à configurer notre vie à la sienne lors de nos propres rencontres de la vie ordinaire. Chacun peut ainsi trouver dans la prière la capacité d'une vie fraternelle avec les plus démunis et des plus faibles, en étant attentif aux membres de notre communauté chrétienne qui traversent un passage difficile (maladie, deuil, problèmes de travail, de couple...).

L'accueil et l'écoute sont aussi

basés sur notre conviction que toutes les personnes humaines jouissent d'une égale dignité. En effet, cette reconnaissance de l'égalité exige le respect de la singularité et la complémentarité. C'est un grand défi dans notre société aujourd'hui. Il est souvent dit que la différence est une richesse. C'est une belle parole, qui est vraie, mais dont il n'est pas sûr qu'elle soit réellement vécue par nos contemporains. Nous constatons au contraire que, le plus souvent, la différence génère d'abord la peur et la méfiance. Or toute communauté humaine, y compris dans nos communautés chrétiennes, est composée de personnes caractérisées par des différences. L'expérience de la rencontre de l'autre fait tomber la plupart de nos peurs et fait grandir le respect à son égard. Faire communauté n'est ainsi possible qu'en écartant les tentations du rejet, du communautarisme, de l'égalitarisme ou du refus de la différenciation. Reconnaître l'égalité et la singularité est alors une condition indispensable à tout dialogue.

C'est ce que nous rappelle le pape François : « *La racine de la fraternité est contenue dans la paternité de*

Dieu. Il ne s'agit pas d'une paternité générique, indistincte et inefficace historiquement, mais bien de l'amour personnel, précis et extraordinairement concret de Dieu pour chaque homme (cf. Mt 6, 25-30) [...] Dans la famille de Dieu, où tous sont enfants d'un même Père... il n'y a pas de "vies de déchet". Tous jouissent d'une dignité égale et intangible... C'est la raison pour laquelle on ne peut rester indifférent au sort des frères. [...] "Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres" (Jn 13, 34-35). C'est cette bonne nouvelle qui réclame de chacun un pas de plus, un exercice persistant d'empathie, d'écoute de la souffrance et de l'espérance de l'autre, y compris de celui qui est plus loin de moi, en engageant sur le chemin exigeant de l'amour qui sait se donner et se dépenser gratuitement pour le bien de tout frère et de toute sœur. [...] Toute activité doit être, alors, contresignée d'une attitude de service des personnes, spécialement celles qui sont les plus lointaines et les plus inconnues. Le service est l'âme de cette fraternité qui construit la paix »⁵.

Nous ne nous choisissons pas les uns les autres dans une communauté chrétienne. Nous avons à nous accueillir et à nous aimer tels que nous sommes. Les amis sont nécessaires à

notre vie, mais les frères aussi ; tous ne sont pas nos amis, mais tous sont nos frères. Ce que Jésus demande à ses disciples, c'est l'universalité de l'amour.

Concrètement, cet accueil et cette écoute peuvent se réaliser tout particulièrement en intégrant les plus fragiles au sein des Fraternités Chrétiennes.

On pourra lire avec profit sur ce sujet :

FAYET Véronique, *Révolution fraternelle - Le cri des pauvres*, Indigène éditions, mars 2019.

⁵François, *Message pour la paix*, 1er janvier 2014.

FICHE N°5

CHARITÉ ET ÉVANGÉLISATION

« Entre l'évangélisation et la promotion humaine – développement, libération – il y a en effet des liens profonds⁶ », dans la mesure où « l'évangélisation – comme l'écrivait Paul VI – ne serait pas complète si elle ne tenait pas compte des rapports concrets et permanents qui existent entre l'Évangile et la vie personnelle et sociale de l'homme⁷. «Le témoignage de la Charité du Christ à travers des œuvres de justice, de paix et de développement fait partie de l'évangélisation car, pour Jésus Christ, qui nous aime, l'homme tout entier est important⁸»⁸.

L'amour gratuit du prochain est ainsi un acte d'évangélisation : c'est au nom du Christ et parce que nous l'avons rencontré que nous allons vers nos frères et sœurs démunis ou les plus vulnérables ; c'est le Christ que nous rencontrons en eux, et c'est Lui que nous espérons leur faire rencontrer, Lui qui a vécu pour nous la souffrance (cf. Mt 25, 36-43). Ils peuvent ainsi découvrir le trésor gratuit qu'est la foi au Christ. En ce sens, la Charité

chrétienne va bien au-delà d'une simple philanthropie ou solidarité. L'Église ne fait pas que « consoler » humainement ; elle apporte du sens, elle sert la liberté et la dignité des personnes rencontrées, qui ne sont pas que des pauvres, des malades, des handicapés, des vieillards..., mais d'abord des personnes à l'image de Dieu et aimées par Lui. La Charité est motivée par notre conception de la vie humaine et du sens du bonheur qui nous vient de Dieu : « Je suis venu pour que vous ayez la vie, et que vous l'ayez en abondance » (Jn 10, 10).

C'est ainsi que l'Église rend un service unique dans un monde où la rentabilité passe avant l'attention aux plus vulnérables et aux « *blessés de la vie* » : l'annonce du Salut et de l'espérance qui viennent de Dieu. « *Le chrétien sait que l'amour, dans sa pureté et dans sa gratuité, est le meilleur témoignage du Dieu auquel nous croyons et qui nous pousse à aimer. Il doit reconnaître le moment de parler de Dieu ou de se taire, en laissant parler l'amour* »⁹. C'est par l'amour que

⁶Paul VI, Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*, n° 31.

⁷Idem, n° 30.

⁸Benoît XVI, Encyclique *La charité dans la vérité*, n° 15.

⁹Benoît XVI, Lettre apostolique *La porte de la foi*, n° 31.

les chrétiens deviennent des témoins crédibles du Christ. L'action caritative de l'Église est liée à la proclamation de l'Évangile ; et réciproquement, c'est parce que l'acte de foi est essentiel dans la Charité que la pratique caritative fait partie intégrante de la mission de l'Église. Le fait d'aider n'est alors ni un mérite ni un titre de gloire ; c'est une grâce et un don de Dieu.

A noter cependant, comme le rappelle Benoît XVI¹⁰, que l'activité caritative chrétienne ne doit pas être un moyen de prosélytisme, car l'amour est gratuit, et ne peut viser d'autres objectifs. Pourtant, cela ne signifie pas que l'action caritative doive « laisser Dieu et le Christ de côté ». Car « c'est toujours l'homme tout entier qui est en jeu. Souvent, c'est précisément l'absence de Dieu qui est la racine la plus profonde de la souffrance [...] Le chrétien sait que l'amour, dans sa pureté et dans sa gratuité, est le meilleur témoignage du Dieu auquel nous croyons et qui nous pousse à aimer. Il doit reconnaître le moment de parler de Dieu ou de se taire, en laissant parler l'amour. »

A bien noter que l'évangélisation, qui propose la foi, n'est pas le prosélytisme qui cherche à imposer

la foi. Mais la Charité est par elle-même évangélisatrice ; et c'est par l'amour que les chrétiens deviennent des témoins crédibles du Christ. « C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que l'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples. » Ainsi, l'action caritative de l'Église est liée à la proclamation de l'Évangile. L'oublier serait réduire la Charité à la philanthropie, une fois de plus. Et réciproquement, c'est justement parce que l'acte de foi est essentiel dans la Charité que la pratique caritative fait partie intégrante de la mission de l'Église.

¹⁰Benoît XVI, Encyclique *Dieu est amour*, n° 31-c. Cf. aussi n° 19, 30-b 2°§.

FICHE N°6

CHARITÉ EUCHARISTIQUE

La Charité est intimement liée à l'Eucharistie : « Non seulement "le Verbe s'est fait chair" (Jean 1, 14), mais dans l'Eucharistie, il est le "Pain rompu pour la vie du monde". Quand nous nous rassemblons, chaque Dimanche, pour célébrer le Repas du Seigneur, nous sommes appelés, comme le dit l'apôtre Paul, à "discerner son Corps" (1 Corinthiens 11, 29), c'est-à-dire sa présence dans l'Eucharistie et sa présence dans tous ses membres, surtout les plus souffrants, ceux qui ont faim, ceux dont la dignité est menacée»¹¹.

Ainsi, bien plus qu'une activité, l'attention aux plus fragiles nous renvoie au Christ lui-même qui s'est identifié aux plus petits, aux personnes faibles et vulnérables, et nous fait Lui ressembler. Les accueillir et les servir est donc une voie de sanctification : les petits et les pauvres nous conduisent au cœur de Dieu et au cœur de l'Église. Et ce cœur se rencontre tout spécialement dans la célébration de la messe, comme l'affirmait Benoît XVI : « Les saints – pensons par exemple à la bienheureuse Teresa de Calcutta – ont

*puisé dans la rencontre avec le Seigneur dans l'Eucharistie leur capacité à aimer le prochain de manière toujours nouvelle, et réciproquement cette rencontre a acquis son réalisme et sa profondeur précisément grâce à leur service des autres »*¹².

Le même Benoît XVI nous a ainsi montré la cohérence et le lien entre tous les domaines de la vie chrétienne : « La nature profonde de l'Église s'exprime dans une triple tâche : annonce de la Parole de Dieu (kerygma-martyria), célébration des Sacrements (leitourgia), service de la Charité (diakonia). Ce sont trois tâches qui s'appellent l'une l'autre et qui ne peuvent être séparées l'une de l'autre. La Charité n'est pas pour l'Église une sorte d'activité d'assistance sociale qu'on pourrait aussi laisser à d'autres, mais elle appartient à sa nature, elle est une expression de son essence elle-même, à laquelle elle ne peut renoncer »¹³.

¹¹Les Evêque de France, *La charité du Christ nous presse, Lettre aux communautés chrétiennes pour Noël 2009, Lourdes.*

¹²Benoît XVI, *Encyclique Dieu est Amour, n° 18.*

¹³Idem, n° 25. Cf. aussi la partie II.

FICHE N°7

CHARITÉ ET JOIE

Le témoin de l'Évangile, l'artisan de justice et de paix est joyeux ! Joyeux d'être appelé à la mission de servir ses frères et sœurs plus fragiles. Dans la Joie de l'Évangile, le pape François nous appelle à ne pas perdre « l'émerveillement, la fascination, l'enthousiasme de vivre l'Évangile de la fraternité et de la justice »¹⁴.

Pour le chrétien, la joie vient d'une double rencontre.

D'abord celle avec Jésus Christ, qui provoque la vraie joie, celle du fils prodigue (Lc 15, 11) : « Celui qui se risque, le Seigneur ne le déçoit pas et quand quelqu'un fait un petit pas vers Jésus, il découvre que celui-ci attendait déjà sa venue à bras ouverts »¹⁵.

Ensuite celle avec les autres, en particulier les plus faibles. L'engagement avec les plus fragiles est une réponse joyeuse à l'amour que Dieu nous porte. L'artisan de justice et de solidarité est appelé à recevoir la joie qui lui est donnée à l'occasion de son action. Cette joie est donnée par Dieu lui-même et par les plus défavorisés que nous servons. Le pape François

nous en a donné son propre témoignage : « Je peux dire que les joies les plus belles et les plus spontanées que j'ai vues au cours de ma vie sont celles des personnes très pauvres qui ont peu de choses auxquelles s'accrocher. Je me souviens aussi de la joie authentique de ceux qui, même dans de grands engagements professionnels, ont su garder un cœur croyant, généreux et simple »¹⁶.

¹⁴François, Exhortation apostolique *La joie de l'Évangile*, n° 179.

¹⁵Idem, n° 3.

¹⁶Idem, n° 7.

Bloc-notes

Le nom de votre fraternité :

.....

Les dates des prochaines rencontres :

→

→

→

→

→

Notes diverses :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

→ Ce document est disponible sur : <https://bordeaux.catholique.fr/paroisses-missionnaires/diaconies-paroissiales/>

→ ou en flashant ce QR code :





Église catholique
en Gironde
DIOCÈSE DE BORDEAUX